



ACHILLE MIR

# Lou Sermou dal curat de Cucugna

1989

## AVERTISSEMENT

Le thème du curé racontant un rêve imaginaire pour effrayer et ramener à la pratique religieuse ses paroissiens quelque peu mécréants a inspiré bon nombre d'auteurs.

Chacun a plus ou moins en mémoire le conte du curé de Cucugnan mais l'attribue le plus souvent à Alphonse DAUDET qui n'a pourtant rien fait d'autre que de traduire le texte écrit par ROUMANILLE en prose provençale.

Lou curat de Cucugnan de Joseph Roumanille est une œuvre parfaite.

Mais Achille Mir, en réinventant les personnages surpasse tous les autres auteurs en donnant à son récit un truculent mélange de poésie et de drôlerie.

C'est ce chef-d'œuvre que nous voudrions faire redécouvrir.

Edité en 1884 à Carcassonne par l'imprimeur-éditeur L. BONNAFOUS et fils, au Tome III des œuvres complètes d'Achille MIR, le conte LOU SERMOU DAL CURAT DE CUCUGNA a été réédité à Montpellier l'année suivante avec un texte légèrement remanié et suivi d'une traduction en langue française.

Malheureusement si la traduction est d'abord fidèle, au fil des pages elle s'écarte de plus en plus du texte languedocien.

~~C'est pourquoi, en regard du texte initial, dans sa pureté originale de 1884, nous avons choisi de placer une nouvelle traduction que nous avons voulu littérale, presque mot à mot. Cela pour deux raisons:~~

~~— Pour permettre au lecteur de suivre le texte occitan qui n'est plus compréhensible que pour une minorité d'habitants de ce pays.~~

~~— Et surtout pour mieux faire apprécier le pittoresque du texte languedocien.~~

~~Cette traduction ne prétend évidemment à aucune valeur littéraire. Son seul objet est de mieux faire apprécier l'œuvre d'Achille MIR.~~

## ACHILLE MIR

Son père voulait qu'il soit cultivateur, comme lui.

Sa mère avait plus d'ambitions, elles rêvait d'une profession libérale.

La mère eut raison: son fils, né le 30 novembre 1822 à ESCALES, village chargé d'histoire dans la vallée de l'Aude, entre Carcassonne et Narbonne, entra à l'Ecole Normale de Carcassonne et fut instituteur de 1842 à 1847 à Aigues-Vives puis à Capendu.

En 1848, à 25 ans, nommé directeur de l'Ecole Annexe de l'Ecole Normale de Carcassonne il franchissait le seuil d'une brillante carrière.

Or, surprise, en 1854 il donna sa démission à la fois de Directeur et de membre de l'Enseignement public. Il quittait volontairement ce qui était une voie royale pour un fils de paysan, il abandonnait à la fois la sécurité de la fonction et l'assurance d'une promotion sociale.

Les motifs d'une décision si surprenante sont inconnus.

Sans doute notre professeur était-il un poète, ce qui n'arrive pas seulement aux mathématiciens et aux experts-comptables.

Il ne renia pas, cependant, sa vocation d'enseignant puisque, jusqu'en 1869, la plupart des maisons d'éducation de Carcassonne l'eurent comme maître de calligraphie et que, plus tard, il consacra une partie de son activité à la formation des apprentis.

Mais Achille se voua à la poésie, d'abord en français, puis en languedocien à la suite d'un voyage à Toulouse où il eut la révélation de l'importance de la naissance du Félibrige, l'Ecole Littéraire fondée en Provence pour redonner ses lettres de noblesse à la langue romane.

C'est en 1850, en effet, que le poète provençal ROUMANILLE publiait ses premières œuvres. En 1852 se tenaient à Arles et à Aix le congrès des TROUBAIRES. Le 21 mai 1854 Mistral et ses amis fondaient le Félibrige à l'assemblée de Font-ségugne.

En 1862, Achille MIR présenta à un ami son poème: La Bigno (La Vigne) hommage tout à la fois à son pays et à ses origines vigneronnes. Puis la Damo Jano.

La Bigno, primée à la Société Archéologique de Béziers fut publiée en 1863.

Puis parurent Les Muses du Midi, recueil mensuel de poésies, françaises et languedociennes.

Octobre 1869 marqua un tournant surprenant dans sa vie: Les actionnaires de la Manufacture de draps de la Trivalle, à Carcassonne, le nommèrent directeur de leur société. A la fois poète et industriel, il trouva quand même le temps de se consacrer à de multiples activités de charité, de formation des apprentis et de secours aux blessés de la guerre de 1870.

Sans que cela l'empêche de se charger aussi de l'organisation de fêtes et de cérémonies. Là aussi il fit merveille car son don de délier le rire lui faisait aussi délier les bourses.

C'est à l'occasion d'un concours organisé par la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, en 1884, qu'il écrivit ce chef-d'œuvre: Lou Sermount dal curat de Cucugna.

Il obtint le prix d'une rose d'argent.

Il ne devait plus ensuite se présenter à aucun concours, préférant laisser la place à de plus jeunes félibres. On retrouve dans ce choix la marque de sa première vocation d'enseignant. Son talent étant consacré, il voulait faire naître de nouveaux talents.

Il consacra toute sa vie à l'épanouissement de l'homme et de la langue de son pays et se donna les moyens d'en avoir la liberté. Ce fut à la fois un humaniste et un homme libre.

En 1886, Achille MIR participa à la fondation de la Revue de l'Aude par Achille Rouquet. Cette revue prit en 1889 le titre de Revue Méridionale. En 1892, à la demande de MISTRAL, il fonda à Carcassonne un collège de félibres: L'Escolo Audenco.

A son dernier triomphe en 1897, à l'occasion des fêtes organisées par les Cadets de Gascogne, il reçut les palmes académiques mais le suprême honneur de cette journée fut son couronnement de feuilles vertes, comme un empereur romain, par le sculpteur Falguières.

Il mourut en 1901. Le 10 août, la ville de Carcassonne fit au félibre de splendides funérailles. Le provençal M. PATIN exprima dans ce raccourci tout le talent d'Achille MIR:

— Ce qui frappe dans son œuvre, ce qui séduit, c'est le choix de l'expression. Elle est hardie et pittoresque.

Et il ajoute:

— C'est ainsi qu'il ne dit pas banalement pleurer, ou verser des larmes mais:

Pèrlejoun dins moun cor

(elles perlent dans mon cœur)

ou, pour dire qu'un village domine la plaine:

ès quilhat sus rocs

(il est perché sur les rochers)

L'image chez Achille MIR émane d'une sensation personnelle, elle exprime des impressions qu'il a ressenties lui-même et s'il déclenchait l'hilarité c'est parce qu'il se moquait avec humour des petits et grands travers de chacun. Voleurs, chapardeurs et menteurs de toutes sortes étaient sa cible. De l'avare il dit qu'il tond les œufs ou, pour tel autre: s'il vend un œuf, je crains qu'il en ait retiré le jaune.

Allez donc savoir pourquoi il n'aime pas les meuniers! Ils semblent avoir tous les défauts réunis puisque dans le Sermon du Curé de Cucugnan, il dit qu'une journée entière ne sera pas de trop pour le blanchir. Mais il n'était pas le seul à montrer une telle antipathie envers cette corporation. On la retrouve chez tous les auteurs qui ont écrit et réécrit des versions de ce sermon, depuis Blanchot de Brénas. Il faut savoir que le passage au moulin était inévitable pour le paysan. Il y portait son grain et en retirait la farine pour nourrir sa famille et le son pour engraisser son bétail. Or, la charge semblait toujours plus légère au retour qu'à l'aller. On soupçonnait le meunier d'être un voleur. De plus, il était toujours plus ou moins usurier.

Méchamment à un autre meunier qui cheminait avec son âne, Achille MIR fait dire par un plaisant:

— Où allez-vous tous les deux?

Le meunier pourrait répondre:

— Querre de bren per toutes tres.

(chercher du son pour tous les trois)

Dans le décor de la campagne languedocienne et des villes voisines il peint les caractères du petit monde qu'il a connu il y a un peu plus d'un siècle.

Les femmes sont querelleuses ou revêches lorsqu'il leur manque l'attrait d'être légères.

Les hommes ne sont pas écharpés en tant que tels, solidarité oblige, mais certaines professions ou situations fournissent ses personnages préférés: Les médecins, les gens de justice, les gens d'église: bedeaux, sacristains, chantres, et surtout le curé.

Il a aussi aimé chanter sa patrie, la France, célébrée en quelques beaux vers, par exemple dans Caritat et Benjenco lorsqu'un inspecteur prussien demande à un enfant quelles sont les nations principales, Achille MIR lui fait répondre:

— Las naciús principalos soun la França!

Comme il avait raison!

## **LE SERMON DU CURÉ** **Un Conte Traditionnel de Langue d'Oc**

Le thème du Sermon du Curé était déjà ancien lorsqu'il fut repris par Achille MIR. Gaston JOURDANE écrivait en 1900: (1) Le premier thème de ce conte est essentiellement populaire. On le trouve dans un dialogue dont quelques vers ont survécu:

1) Selon cet écrit anonyme et semble-t-il disparu, le héros de l'aventure est le père BOURRAS, dont le nom rime avec Ginestas et marque un indiscutable cachet d'origine (audoise).

... Donc le père Bourras a un rêve. Il se présente à la porte du Paradis:

- Pan, pan, qui tusto debas?

- Lou paire Bourras.

- Qual demandas? (2)

- De gens de Ginestas.

- Aici n'i a pas.

- Anats pus bas. (2)

Au purgatoire, même réponse. Désolé le père Bourras se présente à la porte de l'Enfer et pose la même question.

On lui répond:

- Dintrats, dintrats,

- N'i en manco pas.

2) Sur cette donnée Hercule BIRAT a composé un petit poème français Le Sermon du Père Bourras qu'il a fait figurer dans le VI<sup>e</sup> entretien de ses Poésies Narbonnaises (3). Ce recueil parut en 1860 mais son impression (son écriture) a commencé au moins quinze ans auparavant et nous avons toutes raisons de croire que le VI<sup>e</sup> entretien a été composé vers 1855 ou 1860, ce qui devrait couper court aux revendications d'antériorité formulées plus tard par Blanchot de Brenas.

Birat a travaillé sur le thème original de Ginestas et en a gardé toutes les indications de nom et d'origine. C'est ce qu'en dit Gaston Jourdane. Il aurait pu ajouter que Birat a insisté lourdement sur les évocations de son terroir, cherchant à flatter les riches familles et les chefs-lieux, tout en laissant transparaître l'intérêt que le bas clergé portait aux biens matériels. Ainsi, lorsqu'après un insipide et flatteur préambule, le père Bourras répond à Saint-Pierre qui lui propose de choisir une meilleure paroisse:

- Un chef-lieu d'arrondissement,

C'est trop pour moi, quant à présent

Mais tenez, par exemple, Azille,

Où fleurit la riche famille

Des Jouy, qui chaque an s'accroît,

M'irait comme une bague au doigt.

Dans mon canton j'aurais Jouarre,

Où j'irais souvent toucher barre,

Et qui me vaudrait cent écus,

Bon an, mal an, peut être plus.

- Ne seriez-vous pas bien à Bage?

- Oh, Saint-Pierre, quel badinage!

J'aimerais autant Armissan,

Treilhes, Roquefort ou Tuchan...

Bien sûr, ce qu'écrivait Birat n'a aucune valeur littéraire. Reconnaissons lui le mérite d'être le maillon qui a permis d'enchaîner et d'amener de meilleures interprétations.

3) BLANCHOT DE BRENAS (4) publia en 1858-59, sous le titre Avec mon ami Félix, une série de onze articles sous forme de lettres dans la revue La France Littéraire Artistique et Scientifique, éditée à Lyon.

Il y raconte un voyage dans l'Aude. Parmi divers souvenirs de voyage et relation de légendes et de contes il rapporte ceci, écrit depuis Vignevieille (5).

Le clergé des Corbières offre à l'observation des types fort peu communs... Ecoutez cette homélie que je répète telle qu'elle me fut contée. La scène se passe dans un hameau... Nous appellerons ce village Cucugnan.

Et l'auteur ajoute en note: Cucugnan est près du village de Rouffiac-des-Corbières; l'anecdote rapportée dans cette lettre n'a pas eu lieu à Cucugnan; ce nom a été pris au hasard pour ne froisser aucune susceptibilité.

Et Blanchot de Brenas rapporte ensuite le fameux sermon de l'abbé Martin. Son récit est très court, il ne remplit que trois colonnes de la revue. On y trouve cependant les principaux éléments qui seront ensuite développés par les autres conteurs:

L'abbé Martin monte au Paradis. Saint-Pierre ouvrant son grand livre balbutie: Cu... cu... Cucugnan! Il donne de bonnes sandales à l'abbé pour monter plus haut: le Purgatoire, puis l'Enfer. Là parmi les flammes il distingue le père Gaulinier qui se grisait et battait sa femme, la petite Mioune qui se couchait facilement, la Françoise qui s'est mariée trois fois, Bascou l'esprit fort du village, et l'usurier, et le voleur...

L'histoire se termine par la grande lessive de la confession générale.

Ecrite avec esprit, la narration de Blanchot de Brenas n'est cependant pas une œuvre littéraire mais il faut lui reconnaître, outre une certaine antériorité, le mérite d'avoir recueilli ce conte populaire et de l'avoir transmis.

4) Le grand ROUMANILLE reprit ensuite ce thème sous le titre Lou Curat de Cucugnan (6).

Joseph Roumanille naquit à Saint-Rémy de Provence le 18 août 1818, aîné de sept enfants, de Jean-Denis Roumanille, jardinier, et de Pierrette Piquet. Il fit ses premiers essais poétiques en 1836 dans un journal de Tarascon.

## ROUMANILLE

C'est devant la tristesse de sa mère, incapable de comprendre ses vers, car elle ne connaissait que le provençal, qu'il choisit d'écrire désormais dans sa langue maternelle.

Il fut en 1845, professeur dans une institution d'Avignon où fut élève Frédéric MISTRAL.

Roumanille était d'une douzaine d'années l'aîné de Mistral qui ne terminait ses études qu'en 1847 mais leurs parents, nés de localités voisines, se connaissaient. Tout présageait de ce qui fut une longue amitié.

LOU CURAT DE CUCUGNAN que Roumanille écrivit en prose est une authentique œuvre littéraire, malheureusement trop méconnue car on en connaît surtout la traduction faite par Alphonse Daudet.

5) DAUDET était un ami de Roumanille et des autres félibres provençaux qui étaient fiers d'avoir pour ami cet écrivain parisien.

Alphonse Daudet publia Le Curé de Cucugnan en 1866 dans le journal L'événement puis en 1869 dans Les Lettres de mon moulin.

Le texte de Daudet n'est qu'une traduction servile et abrégée de celui de Roumanille. Mais cela n'a pas outragé les félibres provençaux, pas plus que Roumanille lui-même: ils étaient tous fiers qu'on parle d'eux à Paris.

Daudet avait d'ailleurs déjà écrit à Roumanille que la traduction de son Sermon du Curé de Cucugnan fera bien à Paris (7).

Il est connu en Provence que cette traduction ne fut pas le seul emprunt fait par Daudet dans le Midi et qu'il fut un grand pilleur des écrivains provençaux et que son pillage frisa l'impudeur puisque le thème de l'Arlésienne fut emprunté à un drame qui a endeuillé la famille de Frédéric Mistral.

Ce pillage est tellement évident dans le Sermon que l'accusation d'imposture faite à Daudet au sujet de sa collaboration avec Paul ARENE mérite d'être reprise.

Si Paul Arène reconnaît dans le Gil Blas du 16 décembre 1883 que sur les 23 nouvelles conservées dans l'édition définitive des Lettres de mon Moulin la moitié à peu près fut écrite par nous deux et si sur la dizaine restante un certain nombre a été pillée en Provence que reste-t-il d'authentique dans l'œuvre de Daudet?

6) Achille MIR publia en 1884 à Carcassonne ce chef d'œuvre en vers languedociens que nous présentons ici: Lou Sermou dal Curat de Cucugna.

7) Frédéric ESTRE en 1888 fit paraître une autre version de ce conte dans le journal Le Troun de l'Er à Marseille.

8) En 1892, A. FOURES publia une traduction du Sermon du Père Bourras en vers languedociens dans Lo Grill de Toulouse.

9) En 1970, André LAGARDE fit une traduction en langue d'Oc des Lettres de mon Moulin d'Alphonse Daudet. Ce fût un retour aux sources.

10) En 1977, dans le livre Cucugnan, village que j'aime de Marcel Baillat, Norbert MOUNIE fit une traduction en vers français du poème d'Achille MIR.

Personne ne peut donc revendiquer la paternité du thème du Sermon du Curé de Cucugnan.

Le sujet trouve ses racines dans le tréfonds folklorique des Corbières. L'anonyme rapporté par Gaston JOURDANE le situe à Ginestas, peut-être parce que le nom de ce lieu rime avec le père Bourras.

Blanchot de Brenas le situe à Cucugnan, un hameau assez petit pour ne froisser aucune susceptibilité. Il reconnaît lui-même qu'il a ramassé ce conte dans le folklore des Corbières et avoue ainsi que n'était pas fondé le procès qu'il intenta pour essayer de s'approprier la paternité de ce conte.

Le père Bourras, ou le curé Marty, étaient-ils à Ginestas, à Cucugnan ou dans une autre paroisse? Nul ne le sait. Ce qui est certain, c'est qu'ils avaient charge d'âmes dans l'un des villages des Corbières.

Peut-être même étaient-ils plusieurs dans diverses paroisses à tenter de ramener à Dieu leurs brebis égarées en utilisant le même stratagème du Sermon terrifiant.

(1) Gaston Jourdane. Contribution au folklore de l'Aude. 1900, p. 123.

(2) Il semble que G. Jourdane ait fait une petite faute de transcription car il aurait dû écrire: demandats (vouvoiement) et non pas: demandas (tutoiement) puisque trois vers plus loin il écrit: Anats. Il fait même dire: Dintrats, au gardien de l'Enfer qu'on ne croirait pourtant pas capable d'une telle déférence.

(3) Hercule Birat. Poésies Narbonnaises - Narbonne - Caillard 1860 - Tome II, p 483.

(4) Blanchot de Brenas (1838-1877), juge à Yssingeaux, puis à Cusset (Allier). Nous adressons nos plus chaleureux remerciements à Madame Bertrand, bibliothécaire à Lyon qui a très aimablement fait la recherche de ce texte et nous en a procuré une copie.

(5) U. Gibert. Il y a plus d'un siècle à travers les Corbières, avec Blanchot de Brenas. Revue Folklore – 1978, p.170-171-174.

(6) Armana Prouvençau - 1867 - mais écrit avant cette date (U. Gibert).

(7) Collection privée M. Louis SIAUD - Libraire à Avignon (Librairie Roumanille).

## LA TRADUCTION DU CONTE D'ACHILLE MIR

Sermon du Curé de Cucugnan d'Achille MIR a déjà publié en édition bilingue en 1885.

La confrontation des deux textes: languedocien et français, fait rapidement apparaître que la traduction française n'est pas très fidèle à l'œuvre originale.

Cela pourrait s'excuser si l'auteur, dans sa traduction, avait recherché un rythme et une musicalité dans l'écriture, ou une versification même si elle était assez libre. Or, ce n'est pas le cas.

La liberté prise par le traducteur n'apporte rien mais, malheureusement, elle dénature souvent l'œuvre de l'auteur.

## PRONONCIATION DE LA LANGUE D'OC

**RÈGLE GÉNÉRALE.** En languedocien, toutes les lettres se prononcent distinctement, et l'on écrit comme on prononce.

Ainsi, ai, ei en français sonnent è comme dans maire ou reine.

Mais en languedocien on prononce: a.i = a ĩ ou é.i = é ĩ (ex.: paire, reino)

### I - VOYELLES

Voyelles simples:

On écrit: a, e, é, è, i, o, u, ou.

On prononce: a, é, é, è, i, o u, ou.

Diphthongues:

On écrit: ai, oi, au, ei, èi, eu, èu, où.

On prononce: aĩ, oi, aou, éi, èi, éou, èou, ou en appuyant sur la première voyelle.

Exemples: cassaire, almoïno, caulet, trouneire, neil, beutat, beléu, pôu.

On écrit: ia, ié, iè, io.

On prononce: ia, ié, iè, io en appuyant sur la dernière voyelle.

Exemples: bestial, pietat, amourié, borio.

La diphthongue iu, se prononce iou en appuyant tantôt sur la dernière voyelle (ex. malgracius) tantôt, et le plus souvent, sur la première (ex. estiu, passiu).

Triphthongues:

Le dialecte languedocien est très riche en triphthongues et ces sons composés contribuent pour une large part à la beauté et au pittoresque de l'expression.

On écrit: iau, ièi, eeu, iou.

On prononce: iàgu, ièi, iéou, iôou.

Exemples: siaudet, sieis, ieu, biou.

### II - CONSONNES

C équivaut au français S devant une voyelle faible: e, i.

(Ex.: francés, naciú). Il équivaut au français QU devant une voyelle forte: o, a, u. (Ex.: canta, cor, counescut).

G devant e et i sonne j (ex.: gens, gibié).

Devant a, o, u, il a le son dur (ex.: cangado, garrigo, agut).

H ne s'aspire jamais en languedocien. Elle équivaut à l'H espagnole.

L, N, R redoublés, doivent être prononcés très distinctement (ex.: palle, fennos, garrèls: prononcer: pal-le, fen-nos, gar-rèls).

S entre deux voyelles a le son du Z français (ex.: dises - tu dis - se prononce: dizés).

Les articulations g, j, ch, dans les syllabes finales se prononcent comme si elles étaient précédées d'un t court.

On écrit: bilage, courajous, richard.

On prononce: bilatge, couratjous, ritchard.

L'équivalent du ll (double l) mouillé français est représenté en languedocien, comme en vieux roman, par lh: (ex.: filho = fille); de même que le français gn est représenté par le nh (ex.: montanha = montagne).

## L'ACCENT TONIQUE

En languedocien, l'accent est généralement sur l'avant dernière syllabe du mot. Parfois l'accent est sur la dernière syllabe du mot qui porte alors un accent, grave ou aigu suivant que la syllabe est ouverte ou fermée (ex.: poudé, amourié).

# SERMOU DAL CURAT DE CUCUGNA

## POURTANELET D'INTRADO

Aqueste Sermou rebirat  
Es un nisaliè de merbelho,  
Ount a d'abord poundut la muso de Birat;  
Apèi ben RoumanilLho, al cascal qu'ensourcelho,  
E Daudet de Paris, e lou Tron de Marselho. (1)  
Bous douni dounc pas res de nðu;  
Mès, cado aucèl, sabèts, a sa qualitat d'iðu.  
Bau serbi tout caudet lou qu'a 'spelit ma muso,  
Sans mai de tardo ni d'escuso.

(1) Le Tron de l'Er était un journal de Marseille qui avait pris pour titre cette expression éminemment marseillaise.

Ce journal publia en 1888 une version du sermon du Curé de Cucugnan écrite par Frédéric ESTRE.

## I

Moussu l'abat Marti, curat de Cucugna, (2)  
Èro bou coumo lou boun pa,  
E tout lou mounde l'adourabo.

Quand un paroussian recoultabo  
A l'ort, al camp, quicon de bou,  
Bite, bite un presen à moussu lou Ritou!

Al temps das porcs, èro 'no manno;  
E sa madono, la Marianno,  
Qu'èro pas graciouso dous cops,  
En besent loumbets, salcissots,  
Arriba 'la parrabastado,  
Bascalabo coumo 'no fado.

E paimens lou brabe curat,  
Tant cherit e tant ounourat  
De sa pichoto troupelado,  
Abiò soun amo entahinado.

Cregats qu'èro pas sans rasou,



Car lou dimenge, à soun sermou  
Pauquis de fidèls assistaboun,  
E lous pus exats i rouncaboun.

(2) Marty est l'équivalent du patronyme français Martin.

Pour la joliesse du texte nous prenons le parti d'appeler le curé, l'abbé Marty (Marti), même dans la version française.

Lou paure abat, la larmo à l'èl,  
Disio souben à soun budèl,  
Ome brusc, qu'abiò fait la guerro:  
— Sario lou paradis sus terro,  
Cucugna, se moun escabot  
Èro 'n bricounet mai debot!

Mès ba béses, brabe Batisto  
Sario pecat de fa la quisto,  
Car nous ben un bourril de gens  
Mal fargats, toutis endigents.

Lou coufessiounal se cussouno:  
Iragnos, rats i fan tampoouno,  
E las Pascos passoun de-lis  
Sans beire à ginouls un pelgris!

O grand Dius d'amour e de graço!  
Se, dal naut dal cèl, sus ma jasso  
Daisses pas dabalha toun pietadous regard,  
Tout Cucugna 's flambat sans lard!

Batisto brandissio la tèsto,  
Lous pungs sarrats: i'abiò 'n gros pauc  
Que teniò sa respounsa prèsto.  
Soulomen, d'un toun proubé rauc,  
Lou pauras bebiò coumo un trauc,  
S'afaguèt: — Zoup! la martingalo! (3)

Amé la douçou, la mouralo,  
Besèts pla, Moussu lou Curat,  
Qu'abèts pas res, res abançat.  
Direts que preferats faire aïma Nostre-Segne  
Que de trouna per lou fa cregne?

Soui pas de bostre abis; predicats sus l'Enfer,  
Fasèts banaja Lucifer  
Armat de sa roujo fouissino,  
Qu'enfournélo tant de dannats,  
E beirets lous cors pus tanats,  
Qu'à la glèiso biroun l'esquino,  
Trambla de pòu, beni fidèls  
E magnaguets coumo d'agnèls.

Lou curat, touto la semana,  
Sioguèt enquièt coumo'no bano.

Crusèt, birounèt soun cerbèl;  
Nèit e jour menèt de desaire,  
Jusquos qu'ajèt troubat l'estèc ensourcelhaire  
Qu'i debiò fa'nclada l'escabot enfidèl.

(3) Miser la martingale: jouer quitte ou double.

## II

Gaiet coumo 'n Regina Cœli, (4)  
Lou dimenge d'après, se birant sul talou,  
Sans quita l'autà, lou ritou  
Legits, esplico l'Ebangèli.

Mès, coupant court à soun sermou,  
Diguèt: — Coumo toujours, aici, mous caris fraires  
Bési, piètat! que siots pas gaires,  
E n'esprobi 'n grand mal de cor;  
Precisomen bouliò bous parla d'un tresor  
Que sabi pla certo ount se trobo;  
Dimenge, mous amics, bou'n dounarèi, la probo.

Abertissèts tout Cucugna;  
Qu'à plenos mas bengue poussa,  
Car i'a d'argent e d'or abounde  
Per acountenta tout lou mounde.

(4) Regina Cœli (Reine des Cieux), est l'un des chants consacrés à la Vierge.

## III

La noubèlo ajèt pas besoun  
Ni de tambour, ni de claroun.  
A peno lou premiè picabo  
Que tout lou pople galaupabo,  
Coumo las fedos à la sal;  
S'espremission lous flancs en passant pel pourtal.

Batisto, lou budèl, risiò que s'estoufabo,  
E lou cor dal ritou de bounur tressautabo;  
Tabés, lou moumen arribat,  
Sus chèro se quilhèt coumo 'n apasserat.

— Mous fraires, s'afaguèt d'uno boues triounfanto,  
Es dit dins l'Escrituro Santo  
Que paures se demoufaran  
E que riches s'apauriran,  
Se riches soun sourds, se paures ausissoun.

Lou tresor, lou tenèn; de l'èl e de la ma  
Pouirets beire e pouirets touca  
Lous bèlis loidors que lusissoun,  
Quand aurèi fenit de precha.

Escoutats-me, siuplet, dins lou pus grand silenço.  
Tout d'abord, remercièn la santo Proubidenço,  
Mous fraires, que bostre curat  
Siogue pas mort e enterrat.

Ai! ai! la semana passado,  
Paurots! n'ajèri 'no fretado,  
Qu'es per un miracle de Dius  
Se poulsi, bèi, demest lous bius.

Un catàrri, l'ase lou crèbe,  
M'abiò coupat l'alé; me creguèri reglat:  
Moun cos fret e sans pouls èro rette, estirat,  
Mès moun amo trepabo 'n rèbe.

Jès! qui bous a pas dit que ieu, bostre pastou,  
Ieu, miserable pecadou,  
Per lous anges me sentiguèri  
Lebat, pourtat as quatre bents,  
E que, dins un pas res de temps,  
Lous èls alandats, me troubèri  
Dabant la porto d'or miralhanto dal cèl!

L'intrado es touto pichouneto;  
Atendèri 'n boun quart d'oureto  
Abant de m'asarda de touca lou martèl.

Anfin piqui: Pam, pam! lou cor batent de crento.  
Lou grand sant Pèire se presento  
E me fa sourisent: — Oï! acò 's bous, Marti!

E qun boun bent bous meno aici?  
De que i'a per bostre serbici?  
De me bese tant pla aculhit  
Bous demandi s'èri rabit!  
D'i pensa, de bounur, tenèts, m'estabousissi.

I respoundèri, rarious:  
— Benio bous demanda, se soui pas trop curious,  
S'abèn à Cucugna quaucos amos salvados,  
E s' al Paradis soun dintrados.

— Ei pas res à bous rafusa,  
Me dits lou Porto-claus, me prenguent per la ma;  
Dintrats e sesèts-bous; ensemble b' anan beire.  
E, se quilhant sul nas sas lunettes de beire,  
Pren un missal d'or, lou dourbits,  
Bagno lou cap dal det per bira ful, e dits,  
En palpejant, d'uno bouès rauco:

— Bejan: Cu...cu...cugna, Cu...cugna, gar l'aici!  
Tè?... ne soui pla fachat per bous, brabe Marti,  
Mès la pajo es encaro blanco;  
Pas uno amo de Cucugna!

— Pas uno amo, disèts? mès bous debèts troumpa  
Digus! digus! es pas de creire.  
Santo de Dius! tournats-bo-beire.

— Digus, sant ome, regardats  
Bous-mêmes, se cresèts qu'aje d'èls empegats.

— Ah! marrit sort! quuno bergougno!  
Cridabi, tout mouquet, ame dous pans de trougno.  
Es fenit, soui desounourat!  
Pas un Cucugnanenc salbat!!...

En me bejent desesperat  
E prèst à bira la boussolo,  
Lou Sant-Pourtalie me counsolo

En me diguent, la larmo à l'èl:  
— Se bostros gens soun pas al cèl,  
Brabe Marti, qu'i fa? bous ne siots pas l'encauso.

Anats, deboun faire uno pauso  
A l'Espurgatòri, segur.  
— A l'Espurgatòri? malur!  
Per caritat, grand sant, que siots tant bounifaço,  
Fasèts-me lous bese, de graço,  
Per que lous posque counsoula!

— Boulountiè, moun amic. Tenèts, anats carga  
Aqueste gros parel de sabatos ferrados,  
Car lou cami 's pas bèl, s'en manco rettomen:  
I'a mountados e dabalhados,  
De rebirets à tout moumen,  
E garo las amourricados! (5)

En-la-lèng, troubarets un grand pourtal d'argent  
Claufit de crous es mascarados.  
Acò 's aqui, Marti. Filats, que se fa tard.  
Adissiats, tenèts bous galhard.

(5) Amourricados (chutes), de amourrar: tomber face contre terre. Et de mourr: figure.

#### IV

E caminèri, caminèri!  
Quo batudo! Entrabuquèri  
Cent cops as calhaus, as carrals,  
As bartasses des carretals;  
Un fum de coulobros fiulaboun,  
A mous poumpils s'enfouassetaboun,  
En lous moussegant à bèl tal.

Anfin à forço lou pourtal,  
Tout crousilhat de dol, à mous èls se presento;  
Truqui, boum!... Uno bouès rascagnudo e doulento:  
— Qui's acò 'n aquesto ouro? fa.  
— Ieu, lou curat de Cucugna.  
— De?... — De Cucugna. La sarralho,  
Rigo, rago! faguèt un sagan de ferralho.

Un ange gigantal m'aparits: de la pòu  
Counpti qu'auriò capiut refaudit dins un iòu.  
Jamai pus quono soumbro mino:  
Sas al os, dins l'escuresino,  
Esclairaboun coumo de foc.  
Restabi chut et mut, piquetat coumo 'n broc.

— Dintrats, me fa 'n graugnant.  
Tout tremoulant dintrèri  
E l'ange carut seguiguèri.  
El countugnèt d'escibassa:  
Crac-crac, crac-crac, sans dire: amic, poudèts bous sèire.  
Soun libre èro dèts cops coumo lou de sant Pèire.  
— Finalomen, bejan, que benèts demanda?  
Me dits sec, en pousant d'ancro dins l'escritòri.

— Bèl ange, boulgats m'escusa:  
Desirariò sabé se dins l'Espurgatòri  
Quauc 'ameto de Cucugna,  
Ome, fenno, goujat ou filho,  
Sariòn pas, per asard, bengudis se purga  
D'un bièl restant de peccadilho

Soui l'endigne pastou... - Boun! boun! l'abat Marti?  
— Obé, moussu, per bous serbi.  
Alabets, gracios, lou menistre,  
La plumo sus l'aurelho, alandèt lou registre,  
E birèt, passèt fuls... Res. Tournèt fulheta...  
Am 'un soupir qu'anabo à l'amo,  
Me diguèt: — Besi pas digus de Cucugna!

- Badinats pas, bessè! mèmes dins bostro flamo  
Me n' atroubats pas cap? Ount saran dounc anats  
Aquets trosses de desubrats?  
— E! sant ome, es juste de creire  
Que lous Cucugnanencs auran filat de-lis  
Toutis dins lou sant Paradis.

Per boun' assegura, bous ba cal ana beire.  
— Ne beni! - Ne benèts! E be? — Ei bist sans lum  
Que n'i'abiò pas la cougo d'un.  
Alabets, se gratant l'aurelho,  
Coumo s'abiò sentit lou fissou d'uno abelho,  
L'ange ajoustèt: — Moussu Marti,  
Besèts qu'es pas besoun de saupre lou lati  
Per coumprene lou cas: l'èstre lou pus amòrri  
Dirà soun pas al cèl ni dins l'Espurgatòri?  
I'a nas de mièch, se fan rousti!

— Ai! ai! ai! soui mort, Nostro-Damo!  
Me semblèt dins las cars senti 'no fredo lamo.  
— Es-ti poussible, Santo-Croux!  
O! moun bèl ange, qun atouts!...  
E patabi 'n cridant: — O! lous infourtnables!  
S'èstre anats fa crema lous rables!  
Mès que debendrèi ieu? Jamai Dius nou bouldrà  
Lou pastre sans troupe! per l'emparadisa!

L'ange, de sa bouès pus doucillo,  
Pertoucat, me diguèt: — Cal pas fa tant de billo  
Ni mai pèdre lou babarot  
Aban de saupre lou fin mot.  
E, me moustrant dal det un cami de trabèssou  
Tout bistournejant coumo 'n' èsso,  
Ajoustèt: — Anats, brabe abat,  
E prenèts gardo dal pabat.

## V

Partiguèri, mous caris fraires,  
Coumo trespourtat per lous aires.  
Baste qu'ajèsse pas fregat  
De ma solo lou caladat,  
Tout grapauds, tout petards e tout tisous en flambo  
Que me beniòn à mièjo cambo;

S'ajèri pas lous pèds cremats,  
Es gracio à mous souliès à dos aigos tachats.

Arribèri 'n guelsant, rajent coumo 'n galafre,  
Descarat, pus negre qu'un Cafre.  
Un pourtalàs de fer sans tusta se dourbits:  
De que bejèri, mous amics!  
Un reboulum de foc e de car rabinado,  
Coumo fa 'n tros de pèl de merlusso grilhado,  
Ou la bato d'un biòu joul fèr rousent cachado,  
E de crids, de gingoulouments  
Ame de glatisses de dents.

(6) Tachats signifie: cloutés, aussi bien reliés, attachés par des clous que ferrés de clous comme c'est ici le cas. Jadis les clous de chaussures avaient parfois trois pointes pour améliorer leur ancrage dans la semelle: une pointe centrale et d'autres plus petites à l'extrémité de deux ailes.

M'arruqui, gibrat d'espoubanto.  
— E be! que fas aqui, bièl panto?  
Dintres ou dintres pas? me dits  
Un grand diable banut, fumous, que me brandits,  
En me palpant coumo 'no figo.

— Ieu? nani! dintri pas dins bostro orro boutigo,  
Raço de loups e de jousius: (7)  
Aprendrets que parlats à-n-un amic de Dius.

- Que benes dounc bada, couiasso? -  
Ajoustèt en faguent uno afrouso grimaço.  
— Soui bengut, per curiositat,  
Afinta soulomen s'auriòts pas embarrat  
Quauque Cucugnanenc. — I'as touto la cougado,  
E te la tenèn flambuscado.

Tè, douno-z-i 'n cop d'èl; beiràs  
Se te mentissi, lèd courbàs.  
Un diable, coumprenèts, nous coumplimento pas.

(7) Traduction littérale mais ici avec le sens de mécréant ou renégat.

## VI

Ebejèri, dins lous brasasses,  
Bostres parents aimats alandant lous dous brasses,  
En me cridant: — Moussu Marti!  
O crèmo das ritous! coussi  
Abèn tant fait michant usatge  
De nostro bidasso al bilatge!  
O! s'abiòn seguit bostre abis,  
Tout dreit sariòn anats dins lou sant Paradis!

E lous plours i degoutejaboun,  
E las flambos lous assecaboun.

Pertoucat, boulguèri dintra  
Per i pourta soulàs e per lous embrassa;  
Mès un demoun, de sa fouissino,  
Faguèt tres pics à ma pouètrino  
En me cridant: — Èp! Alto-la!

Contento-te de regarda.

E bejèri Boutiol, sabèts? lou renegaire,  
Qu'un jour, descrescianat (8), gausèt batre sa maire;  
E Felibèrt, lou pourgo-moust, (9)  
Qu'i n' caliò tres cartous per atrouba lou goust;  
E la Catarineto, aquelo nas-lebado,  
Qu'à l'espital s'es atudado.

Bejèri Pascal dal Pegot, (10)  
Qu'abiò souben la poulo al pot,  
Sans ana fa mercat, sans tene galinièro.

(8) Textuellement: déchristianisé.

(9) Textuellement: le filtre moût.

(10) Ici, Pegot est peut-être un lieu-dit.

Bejèri Madeloun, la bèlo jardinièro,  
Que se gèinabo pas de s'ana proubesi  
A l'orto de Pol, soun besi;  
E Janot l'insoulent, cor pus dur qu'uno bano,  
Que, quand sounabi la campano,  
Disiò per tout lou carrierat:  
— Anen, i'a 'n poucèl de penjat.

Bejèri lou Pudis, que, quand me rencountrabo  
Anant pourta-l' boun Dius, la pipo al bèc, crachabo,  
Sans se desquita lou capèl,  
Me regardant à trabès d'èl.

Bejèri la Suzoun, uno outro gourdimando;  
E Gaspard, e Frigoul... Fenissi pas la bando;  
Me caldriò jusquos à dema,  
E languissèts d'ana dinna. (11)

(11) Le dîner est maintenant le repas du soir. Il n'y a pas si longtemps c'était celui de midi. Au Moyen Age, c'était celui du matin!

## VII

La petarrufo abiò gagnat tout l'auditòri  
Cadun besiò à l'Enfer ou dins l'Espurgatòri,  
Ou soun paire, ou sa maire, ou soun fraire ou sa sor;  
E, per aumenta l'espoubanto,  
Un pet de trou, seguit de cranto,  
Clac-clac-clac! sang-glacèt tout cor.

Al mitan das laussets que rumaboun las cilhos,  
Omes, goujats, fennos e filhos,  
Coumo de coups arremassats,  
Bramaboun: — Ai! moun Dius! saren toutis damnats!

Proufitant d'aquelis desaires,  
Lou curat reprenquèt: — Besèts, mous caris fraires,  
Que tout aiço pot pas dura;  
Tabés qui escouto saurà  
Que, passat béi, fasèn ruscado;  
E de besougno auren, car la fardo es tacado.

Aici lou plan: Dilus, coufessi lou bielhun;  
Dimars, lous drolles: tres per un; (12)  
Dimècres, goujats et goujatos:  
Sarà prou loung; dijaus, las fennos: finos gatos!  
Caldrà parti matis amai sarèi tardiè.

Dibendres, lous masclun; dissate, l' moulmiè:  
Sarà pas trop d'un jour entiè!  
Quand l'espigo es amadurado,  
Mous efants, cal que siò segado!  
E qu'on aje set ou pas set,  
Cal escourre lou bi qu'es dins lou goubelet.

Que Dius mande sa soulelhado,  
Per que toutis pousquets asseca la bugado;  
Respoundi dal lessiu; n'abèn  
Que s'emporto lou tros (13). Amèn.

(12) C'est-à-dire rapidement: trois le temps d'un seul.

(13) En français le mot lessive a aussi bien le sens de linge lavé que celui de produit de lavage.

Le languedocien propose deux mots distincts: respectivement bugado et lessiu.

Le produit de lessive du Curé Marty est si puissant qu'il peut enlever la tache et le tissu tout à la fois.

## VIII

E coumo s'èro dit, cadun labèt sa fardo;  
E despèi, Nostre-Segne gardo  
De tout mal lous Cucugnanents,  
Que, l'amo en pax, biboun countents  
E milanto cops pus urouses,  
Despèi que soun benguts piouses.

Mès qui nado dins l'òli bou? (14)

Acò 's moussu Marti, lou brabe e boun ritou!  
L'autro nèit, l'èl doubèrt, tourna-mai soumiabo  
Que, traco-traco, caminabo,  
Laugè, la joio al frount, bès las portos dal cèl,  
Seguit en proucessiu de soun aimat troupèl,  
E qu'i mancabo pas uno fedo, un agnèl!

(14) C'est-à-dire: qui nage dans les délices. La version occitane de cette locution montre que l'expression: baigner dans l'huile n'est pas aussi récente qu'on pourrait l'imaginer.

**© CIEL d'Oc – Avoust 2004**